



Pablo
Picasso,
*Femme
assise dans
un fauteuil
rouge*, 1932

attention, Picasso revient

La réouverture du **musée Picasso**, après cinq ans de travaux, replace le maître espagnol au cœur de l'actualité, et devrait de nouveau étendre son ombre au cœur de la pratique contemporaine. L'Américain **Richard Prince**, exposé non loin de là, assume lui totalement son influence.



Richard
Prince,
Untitled,
2013

Oublier Picasso : comme nous l'avions écrit ici-même il y a quelques années, le champ de l'art contemporain a infligé à Picasso un passage aux oubliettes de l'histoire de l'art. Trop virtuose, trop libre, trop écrasant sur le XX^e siècle pictural, l'inventeur du cubisme est aussi trop moderne quand on le compare, par exemple, à l'influence tellement plus contemporaine d'un Marcel Duchamp – quand bien même la dernière exposition du Centre Pompidou tente de limiter la force d'impact des ready-made pour ramener, mais en vain, Duchamp vers la peinture. Seulement voilà : le temps du purgatoire artistique est passé. Picasso est de retour.

Ce come-back se fait d'abord dans l'actualité muséale, avec la réouverture houleuse du musée Picasso à Paris, dans les ors du somptueux hôtel Salé, après cinq ans de travaux. Sans être révolutionnaire, l'accrochage proposé par Anne Baldassari, l'ancienne directrice du musée désormais confié à Laurent Le Bon, a le mérite de faire toute sa place à l'œuvre, à la virtuosité peinte, à la pleine liberté du génie. On la remercie d'avoir évité une approche biographique du personnage Picasso (son pull ravé, sa vie, ses femmes).

Austère au premier abord, cette sobriété permet tout simplement de voir Picasso en ses chefs-d'œuvre. Si le parcours va dans le sens classique de la chronologie, l'astuce tient au fait que Picasso n'a pas cessé, même après la révolution optique instaurée par le cubisme, de revenir par moments à des factures plus anciennes, à mélanger les styles et les époques : cubisme et antique, pointillisme et peintures quasi photographiques. Sa trajectoire est sinueuse, faite d'allers-retours, loin de cette prétendue ligne droite qui s'appelle l'histoire de l'art. Mêlant figuration et inachèvement, libérant le portrait du diktat de la ressemblance, s'écartant d'une doxa cubiste qu'il avait lui-même initiée, s'adonnant au premier collage avec *Nature morte à la chaise cannée* [1912], Picasso fonce telle sa *Tête de taureau* pour démolir les schémas établis de la peinture et les académismes de tout poil.

Nul doute qu'une telle démonstration ne nous remette bientôt Picasso dans l'œil, et surtout dans celui des artistes contemporains. Le premier à s'y coller est l'Américain Richard Prince, qui expose à la galerie Almine Rech une série de toiles grisées, de figures féminines retravaillées où l'on reconnaît par endroits, notamment dans les visages ou les mains, une référence évidente à maître Pablo. Certes, le marché de l'art n'est pas pour rien dans ce dialogue, quand on sait l'intérêt que le galeriste Larry Gagosian porte à ces deux monstres. Mais en 2012, au musée Picasso de Málaga, l'Américain s'était déjà directement confronté au maître espagnol, collant des figures peintes sur des images de filles nues chopées dans la presse.

Provocateur, Prince expose actuellement aussi à New York, chez Gagosian, des Instagram géants, déployant cette fois son art de l'appropriation vers les réseaux sociaux. C'est le signe, au fond, d'une vraie liberté, confiée au critique d'art Jeff Rian : *"Quelle chance que de faire exactement ce que je veux."* **Jean-Max Colard**

Musée Picasso 5, rue de Thorigny, Paris III^e, réouvert depuis le 25 octobre, museepicassoparis.fr
Richard Prince, *New Figures* jusqu'au 20 décembre à la galerie Almine Rech, Paris III^e, alminerech.com